

La robotisation, vers une ultime aliénation économique ?

Jacques de Gerlache

22.02

Les robots sont à présent non seulement capables de passer l'aspirateur et tondre la pelouse mais aussi capables de conduire les voitures, et d'aider les handicapés ! Techniquement fascinant, mais peut-être aussi "fascinant", non ?? Robotisation, mais aussi robo-tomisation ... La « robotisation », ne sera-ce pas la fin du seul lien qui unissait le grand nombre aux "privilegiés" au sein de la communauté humaine ? Un fabricant chinois d'appareils électroniques grand public, Foxconn, a annoncé qu'il déploiera sous peu un million de robots¹. Bientôt déjà ils remplaceront 100.000 ouvriers chinois dans la fabrication des micro-processeurs.

Que pouvaient les privilégiés sans soldats, sans agriculteurs, sans ouvriers et, plus récemment, sans employés ? Les handicapés et personnes âgées aidés par des robots, ce sont d'abord les leurs dont il s'agit.

« Prévoir le pire et penser le meilleur »

J.F. Kahn

Déjà aujourd'hui se fait sentir la lutte irréversible, mais pas finale, pour les emplois qui demeureront accessibles aux humains. Il y a un siècle, la robotisation fordiste a certes fait Détroit. Mais Détroit c'est aujourd'hui "Destroyed". Ainsi après cette première génération de robots, que sont devenus les pompistes des stations d'essence et les poinçonneurs des Lilas, que deviennent les guichetiers de péages d'autoroute, des parkings, des gares et des aéroports? Et où iront les employés de banque et les conducteurs de métro ?

Au supermarché, un échange avec une caissière qui en vit et qui habite le quartier n'est-il pas préférable au fait d'introduire une carte dans une fente ou devant un lecteur et de scanner soi-même les

articles qu'il faudra sans doute bientôt aller chercher sur les palettes dans les réserves ...

Les métiers à tisser anglais au XIXème, ce fut une partie de la naissance du "prolétariat" mais aussi de la "misère sociale" et aussi la fin du régime des "Commons", ces biens communs villageois qui furent privatisés ... Et aujourd'hui, fini les ressources extraites des "colonies", des mines et les marchés extérieurs où expédier les produits à faible valeur ajoutée : bienvenue au poulet brésilien, au bœuf argentin et aux crevettes thaïlandaises ! Comment dès lors concilier les atouts des innovations techniques qui nous libèrent de tâches parfois « inhumaines » dans un monde où la croissance économique ne sera plus suffisante et la main d'œuvre (*quelle expression !*) ne sera plus nécessaire face à l'épuisement des ressources et aux contraintes démographiques, sans oublier les inéluctables bouleversements climatiques ...

L'enjeu de nos sociétés dites « civilisées », est-ce le bien-être d'une catégorie privilégiée ou celui du plus grand nombre ? La question devient cruciale désormais qu'il est possible à la caste des zélus de détourner (capitaliser) les ressources extraites de la planète en n'en "redistribuant" (quelle charité !) que le minimum "vital" .. à la production pour leurs propres besoins ! les pourboires sont de plus en plus des pour-manger ... L'ultra-libéralisme est d'abord un ultra-individualisme comme chacun le sait soumettant le peuple au bon vouloir de quelques « riches mécènes » plus ou moins éclairés. Bientôt l'essentiel des échanges « marchands » seront le fait des automates. Il paraît même que le 13 mai dernier, la société hongkongaise Deep Knowledge Venture a nommé le robot Vital à son conseil d'administration. Incorruptible, il donnera son avis sur les investissements que projette l'entreprise...²

¹ *La marche des robots.*

<http://www.chamber.ca/download.aspx?t=0&pid=f38ecd25-9641-e311-8d0a-000c29c04ade>.

² source : <http://www.20minutes.fr/insolite/1380009-20140520-hong-kong-robot-nomme-patron-entreprise>

Face à la fin de la « redistribution » par la pseudo main invisible du marché, le bon sens serait de s'y substituer en développement un modèle réellement « écosystémique » de gestion de nos sociétés en réalisant par exemple *des prélèvements sociaux sur tous les types de production de valeur*, y compris les automates qui se substituent au moyen de subsistance des individus : pompes à essences, distributeurs de billets, caissier-caissières de tous types, ...

La captation – privatisation de la valeur ajoutée reste bien sûr encore dépendante des capitaux nécessaires à produire et aux échanges marchands qui en font la valeur. Ouvriers et employés restent jusqu'ici des cons-sommateurs que la *propaganda* persuade soigneusement qu'ils sont des individus libres pour éviter qu'ils se (re)mobilisent: "votre santé", "votre journal", votre intérêt" . *Dividare per imperare ...e per consumere...*

« Nous allons avoir besoin d'une réelle nouvelle façon de penser si l'humanité veut survivre. »

Albert Einstein

N'est-ce pas là un enjeu essentiel : maintenant que les grandes lois de l'auto-organisation émergent enfin, ne faut-il pas ouvrir les pistes qui permettent de les comprendre et de pouvoir enfin combiner global et local, individuel et collectif, analytique et systémique pour dépasser les limites des idéologies socio-politiques des XIX et XXème siècles qui n'ont jamais pu éviter les pièges de l'autoritarisme; qu'il soit fasciste ou communiste ...

Ce que nous avons appris des systèmes auto-organisés, que ce soit un cyclone, une forêt, un essaim d'abeille, un vol d'oiseau ou une tribu de primates, c'est précisément que leur organisation émergente peut être cohérente et coordonnée voire hiérarchisée sans que cela soit une autorité centralisée : le cerveau, contrairement à l'idée reçue, coordonne plus qu'il n'ordonne ... Et s'il y a des « dominants » dans les communautés animales, ils respectent *de facto* , eux, les intérêts de leurs tribus...

Les systèmes socio-économiques ont donc encore beaucoup, sinon tout, à apprendre des systèmes physico-chimiques et biogéochimiques et biogéochimiques ! Notamment que, *in fine*, ces détournements, ce sont les équivalents socio-économiques des cancers en biologie : en détournant les ressources à leur seul profit, ils finissent par tuer l'organisme dont ils proviennent ... Hors d'un équilibre redistributif qui lui confère sa résilience, la « Nature » s'épuise mais les seules lois que l'on ne pourra jamais abroger sont celles de la thermodynamique ...

Cela rejoint le concept de « recomposition » plutôt que de révolution prôné par Jean-François Kahn³ comme caractérisant l'évolution de toute structure pour conserver l'invariance de sa nature intrinsèque. Autrement dit faire évoluer les structures en faisant évoluer les fonctions plutôt que l'inverse.

D'où l'incitation pressante à dépasser le concept de *liberté* pour adopter celui, plus réaliste, d'*autonomie*, celui d'*équité* plus efficace que celui d'une *égalité* abstraite, celui de *solidarité* plus que d'une *fraternité*, certes souhaitable mais socialement moins opérationnelle. Adopter la vision ² intégrative de la Nature de Spinoza plutôt que celle, dualiste et élitiste, de Descartes !

Toujours le dilemme de cet équilibre résilient et dynamique à conserver entre l'intérêt individuel immédiat et celui, permanent, des communautés, humaines ou, plus largement, écologiques dans leur ensemble.

L'enjeu n'est pas de freiner ou s'opposer à l'innovation technologique, mais vu son ampleur et celles de ses conséquences à présent "planétaires", il semble qu'elle doivent être intégrées dans une réflexion socio-politique digne de ce nom. Remplacer des infirmières par des chimpanzés qui sont par ailleurs menacés d'extinction eux-aussi, n'est-ce pas un retour à l'esclavage ?? Les japonais ont développé des robots qui tiennent compagnie à des personnes seules. Elles leur parlent et leur font preuve d'affection, comme à un être humain.

³ « *Tout change parce que rien ne change- Introduction à une théorie de l'évolution sociale. Editions Fayard*

« Face au monde qui change, mieux vaut penser le changement que de changer de pansement.

Francis Blanche

Comme le dit Gérard Balatzian, *si la technique pénètre le corps et s'empare de l'âme, comme c'est déjà un peu le cas de la géolocalisation et de la publicité à l'appui, l'automatisation s'empare également du Désir.⁴ En d'autres termes, si les pulsions s'appuyant sur ce que l'on nomme le Numérique nous robo-tomise, la question centrale qui nous concerne change de nature. Il s'agit alors d'un autre enjeu. il ne s'agit pas de réfléchir sur l'incontournable répartition des rôles entre la caissière et la technique puisque l'innovation se propage mais de comprendre en quoi son psychisme et le nôtre seront affectés par ces transformations si tout geste devient numérique. A un moment donné, la substitution devient non seulement commode, mais également dangereuse.*

Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee résument bien les choses dans leur livre **Race Against The Machine**. « *Nos technologies prennent les devants, mais bon nombre de nos compétences et de nos organisations accusent un retard. Nous devons donc absolument comprendre ces phénomènes, débattre leurs implications et élaborer des stratégies qui permettront aux travailleurs humains de prendre les devants avec les machines au lieu de s'affronter à elles.* »

Les leçons du passé récent sont suffisamment claires à ce sujet. Voir simplement les "dégats" que peuvent provoquer aujourd'hui les "média sociaux" dans une jeunesse devenue mal préparée à des jugements critiques dans une école rendue impuissante face à une révolution informationnelle dépourvue du minimum vital de filtres pédagogiques et rationnels.

Il devient alors peut-être plus porteur de bien-être commun de (ré) ou (pro)clamer : *Autonomie - Equité - Solidarité* et aussi de repenser fondamentalement un mode de représentation réellement démocratique qui soit porteur de ces valeurs reformulées en mettant fin au détournement de

⁴ lire à cet effet : « *au-delà du principe de plaisir* » de Freud.

pouvoirs assumés par les "partis" ? Partis où, on se le demande ...

Des solutions existent Mais ce ne sont pas la plupart de nos politiciens tacticiens et professionnels, qui font penser plus à des entraîneurs de foot qu'à des gestionnaires publics, qui auront la moindre capacité d'accès à cette réflexion, voire même à entendre et écouter celle des "experts" qu'ils font plancher sur ces sujets. Et encore moins de les mettre en œuvre. Rappelons-nous la catastrophe que fut pour Edgar Morin son contact avec un certain Sarko-phage⁵...

« La deuxième fois, c'est de ta faute. »

Proverbe berbère

Hara kiri n'est pas inscrit dans le mode de pensée occidental qui n'évite jamais d'atteindre les seuils critiques que sont les révolutions extrêmes, politiques, sociales, économiques, culturelles et religieuses. Crises nécessairement déstructurantes et destructrices dont les nouveaux scénarii et les "fronts", comme des tsunamis, se déroulent déjà sous nos yeux incrédules ... Ce ne sont pas nos « dirigeants³ économiques » ou nos représentants politiques qui changeront le système dès lors qu'ils ne sont déjà pas capables de réviser leurs propres privilèges parfois dignes des « anciens régimes »

Ainsi que le suggère David Van Reybrouck sur base d'une analyse historique et de propositions contemporaines, une option serait d'introduire un mode de représentation parlementaire basé sur une majorité de citoyens tirés au sort, tel que cela fonctionne pour les Cours d'Assises. Un tirage au sort est en effet la façon la plus sûre de réaliser un réel échantillonnage représentatif des opinions d'une population. C'est la méthode éprouvée des instituts de sondage. Ce processus doit bien sûr éviter les pièges de mécanismes simplistes et il existe des expériences et des propositions réalistes dans ce domaine.. Ce type de représentation réellement

⁵

<http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20080102.OBS2981/edgar-morin-que-connaissent-sarkozy-et-guaino-de-mes-theses.html>

citoyenne et autonome, court-circuitant tous les systèmes filtrants « installés » telles ces organisations qui ont souvent plus leur propre pérennité que les intérêts citoyens comme objectif opérationnel : partis politiques, syndicats, fédérations, conseils de l'ordre, lobbys divers.

Il est vraiment urgent de promouvoir coûte que coûte une nouvelle lucidité que nous offre ces lois fondamentales régissant les systèmes organisés, quelle que soit leur niveau de complexité, avant que de nouveaux seuils critiques soit atteints et que nos sociétés basculent à la lybienne, à la syrienne, à l'ukrainienne, à la malienne et peut-être bientôt à la grecque ou à la hongroise ... sinon déjà à la "frontiste nationaliste" dans les provinces françaises voire à la mode tout aussi nationaliste que la *nouvelle vlaamse allianse* portée au pouvoir en Belgique par un parti de privilégiés bornés ?

« Le hasard ne favorise que les esprits préparés.. »

Louis Pasteur

Cette nécessité d'équilibre impose bien une réflexion, oserait-on dire "philosophique", ce mot démodé pour dire "stratégie", qui fixe des limites, donc des règles, ce qui impose un débat qui ne se clôture pas, comme en France par une procédure (le fameux 49/3) dont son dernier utilisateur dénonçait lui-même le caractère anti-démocratique en affirmant qu'il représente "*Une violation des droits du Parlement, une brutalité, un déni de démocratie, une manière de freiner ou d'empêcher la mobilisation.*" Un régime "moi-présidentiel" vraiment devenu "moisi-présidentiel", non ? On croit rêver, comme quand on réécoute le devenu Premier ministre du pays voisin s'engager avant les élections, avec son parti de privilégiés, à ne pas faire alliance avec cette « nouvelle alliance » nationaliste.

Et personne ne bouge devant ces "veaux de ville" sinon par l'émotion transitoire et narcissique le jour d'événements quand ils ont lieu "dans notre quartier" et que l'on a bien vite fait d'oublier sans exiger d'en tirer les vrais enseignements. Combien d'autres "exécutés" depuis le 6 janvier ? Qui a été à

Copenhague ? Qui retourne manifester contre la plus symbolique de l'expression démocratique : les députés français sont-ils devenus des Charlie privés de liberté d'expression ?? « *Les français sont des veaux* » disait déjà un certain général qui « *les avait compris* »...

Nous revoici revenu au point de départ : l'innovation. Mais l'innovation technologique s'impose plus vite que l'innovation philosophique. La preuve ? Cinq cent ans après que Copernic ait établi que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil, chacun persiste à voir le soleil « se lever » le matin dans le ciel alors que c'est l'horizon qui s'abaisse pour nous le révéler ...

Mais les *idées nouvelles ne triomphent jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir*, disait le physicien Max Planck. Alors quand il s'agit de remettre en question nos opinions politiques, sociales ou économiques, on préfère s'en remettre à l'homme ou la femme providentielle et mythique. « *Yes we can* » ? *Can* en anglais cela veut dire aussi « bidon » ... !

En témoigne cette attente de pseudo « hommes providentiels » dont les caricatures médiatiques avant, pendant et après leurs « prestations », stigmatisent l'impuissance et l'inanité. D'où la (re)naissance de ces mouvements adoptant des positions extrêmes, des attentes extrêmes, des leaders extrêmes, aussi extrêmes que leur propre impuissance. Cette mouvance préoccupante et régressive n'est compensée aujourd'hui que par de très nombreux groupes de citoyens autour d'initiatives locales dans tous les domaines au sein de mouvements associatifs très diversifiés.

Est-ce là tout l'acquis de la conscience humaine et de la pseudo liberté individuelle qu'elle aurait conférée que d'abandonner celle-ci à un pouvoir incarné, qu'il soit impérialisé, divinisé ou prophétisé ? Tout autant fascinant que fascinant.